

INTERVIEW RÉDOUANE LOUAAZIZI

DU COS À LA SÉRIE « CŒURS NOIRS », ITINÉRAIRE D'UN CAMÉLÉON



Fiction et réalité.

IL Y A DEUX ANS DANS SON NUMÉRO SPÉCIAL N°2741 CONSACRÉ AU SALON SOFINS, *AIR & COSMOS* ANNONÇAIT LA RÉALISATION D'UNE SÉRIE TÉLÉVISÉE DÉDIÉE AUX FORCES SPÉCIALES. SORTIE LE 3 FÉVRIER DERNIER, CETTE SÉRIE A CRÉÉ L'ÉVÉNEMENT EN RACONTANT NON SEULEMENT LA GUERRE SECRÈTE DU COS CONTRE DAESH EN IRAK, MAIS SURTOUT EN RAISON

DU RÉALISME INÉDIT DES MODES OPÉRATOIRES QUI Y SONT DÉCRITS. UN RÉALISME DÛ À SON CONSEILLER TECHNIQUE, RÉDOUANE LOUAAZIZI, UN ANCIEN DU 13^E RDP QUI A ACCEPTÉ POUR NOUS DE SORTIR DE L'OMBRE, MAIS AUSSI DE REVENIR SUR SON PARCOURS COMME SUR LES ENJEUX AUXQUELS SONT CONFRONTÉES LES « FS ».



2021, Rédouane Louaazizi sur le tournage de « Coeurs Noirs » avec le réalisateur Ziad Doueiri.

• **« Coeurs Noirs » n'est pas la première série consacrée aux forces spéciales. En quoi se distingue-t-elle ?**

S'il y a eu d'autres séries principalement anglo-saxonnes, dont le réalisme est souvent plus que discutable, pour la France il s'agit d'une grande première. Mais surtout cette série tire sa singularité du fait qu'elle est tournée comme un documentaire immersif. Le réalisateur Ziad Doueiri, formé par Quentin Tarantino, a tenu à placer une caméra à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe 45. Il s'agit ici de permettre au spectateur de saisir le ressenti, le non-dit, et la synchronisation entre les membres du commando, et pas seulement d'assister à des scènes spectaculaires. Ce que que personne ne sait, c'est que la série Coeurs Noirs au cours des saisons va faire vivre tout le déroulement de l'opération réalisée par un groupe action pendant la bataille de Mossoul. Le timing des lignes d'opérations, le contexte tactique et géopolitique suit scrupuleusement le déroulé des événements tels que les forces spéciales

l'auraient vécu sur place. La première saison porte donc sur la période qui s'écoule d'octobre à novembre 2016, lorsque les alliés étaient encore à l'Est de la ville. La saison 2 portera, elle, sur le franchissement du Tigre.

Quant aux aspects techniques liés au déroulement des opérations, on les retrouve en partie dans Zero Dark Thirty et Foda. Il ne s'agit pas d'un emprunt, mais tout simplement parce que les forces spéciales occidentales

partagent les mêmes modes opératoires, et ce, des américains aux tchèques en passant par les SAS qu'ils soient britanniques ou australiens. L'état d'esprit, les moyens et la doctrine d'emploi sont les mêmes.

• **Est-ce le succès mondial du Bureau des Légendes qui met en scène les agents de la DGSE qui a poussé le COS à communiquer plus massivement ?**

Ce projet n'est ni l'émanation du ministère des Armées ni du COS. C'est en 2016, que le producteur Gilles de Verdière en a eu l'idée. Le patron du COS à l'époque, l'amiral Isnard, a ensuite autorisé les acteurs à participer à un stage d'immersion au sein d'une unité des forces spéciales. Le COS est composé de régiments d'élite focalisés sur les résultats, il n'y a pas de place pour le marketing.

• **Certains critiques reprochent à la série d'avoir sacrifié la complexité des personnages au profit du spectaculaire. Trouve-t-on, comme dans le Bureau des Légendes, des personnages**





« Nous sommes plus proches de Mc Gyver que de Rambo »

inspirés d'individus ayant réellement existé ?

C'est un jugement un peu rapide, car la série se déroule comme je l'ai évoqué, sur le long terme. Le but de cette première saison consiste à planter les spécificités du COS et l'état d'esprit du collectif. Ce n'est que dans un second temps que le scénario va révéler les psychologies, et les fragilités des six personnages. En revanche nous n'avons pas souhaité, pour des raisons de sécurité, nous inspirer de personnages ayant réellement existé. Mais j'avoue que lors de ma collaboration avec les scénaristes j'ai pensé chaque jour à certaines figures mythiques comme « Mousse » et « Fred » du 1^{er} RPIMA, et l'incroyable « Mazout » au 13^e RDP. Ils ont été des modèles pour le jeune militaire que j'étais, et ils m'inspirent encore aujourd'hui. Nous avons tenté de façonner les personnages, de les complexifier, en sorte de démystifier les commandos, pour permettre à tout le monde de s'y identifier. Car j'aimerais insister sur ce point les membres des forces spéciales n'ont rien de surhommes. Ce ne sont pas tant certaines capacités physiques ou mentales qui leur permettent de se distinguer,

mais plutôt la passion, le travail acharné, et l'engagement absolu dans la réalisation et le succès des missions qui leur sont confiés. Sans oublier la gestion de leurs vulnérabilités sur le terrain, et

“ Tous les retours d'expériences sont formels, à chaque fois qu'un chef djihadiste a été neutralisé cela était dû à une opération Multi-Intelligence de plusieurs jours par drones ”

cela dans la plupart des cas au péril de leur vie. C'est précisément ce que cherchent à identifier les procédures de sélection qui ne retiennent qu'entre 10 % à 20 % des volontaires. Les fous de la gâchette sont systématiquement écartés. Nous sommes plus proches de McGyver que de Rambo.



L'invisibilité est la clé.

• On voit dans la série que les FS sont loin de constituer un corps monolithique. Pouvez-vous revenir sur les spécificités des différents régiments du COS ?

Le groupe 45 n'est rattaché à aucun régiment en particulier, ou plutôt il s'inspire de tous. Il s'agissait pour nous de rendre un hommage à chacune des unités qui composent le COS, ainsi qu'à leurs opérateurs. Les trois armées contribuent au COS. Dans l'Armée de Terre on trouve le 1^{er} RPIMA spécialisé dans la reconnaissance selon les méthodes chères aux SAS, la recherche aéroportée et les groupes actions. Le renseignement stratégique dans la profondeur des lignes adverses et

le ciblage des infrastructures ou des individus critiques est confié, lui, au 13^e RDP. Un régiment qui a peu d'équivalents dans le monde, puisque ses opérateurs sont presque les seuls dans l'armée Française à être autorisés à opérer en civil. À cela s'ajoutent deux régiments d'appui le CCTFS pour les transmissions, et le 4^e RHFS pour l'appui hélicoptère. La Marine déploie quant à elle la force FUSCO composée de sept commandos (Hubert, Jaubert, Kiefer, Trepel...). Ceux-ci interviennent dans le milieu maritime mais aussi terrestre. Ils disposent de compétences très polyvalentes comme la reconnaissance, l'assaut, l'appui, la destruction à distance et le contre-terrorisme. Ceux-ci accueillent de nombreuses professions dites « orphelines », il s'agit en fait de compétences ultra-spécialisées et souvent très innovantes. Enfin, ce tableau serait incomplet sans citer les commandos parachutistes de l'air, avec le CPA 10 et plus récemment le CPA 30. Ils ont une connaissance très technique dans le milieu aérien. C'est parmi eux que l'on trouve les Geeks du COS, qui réalisent des prototypes rapides, chics et pas chers. Dans le civil, certains d'entre eux deviennent start-uppers ou ingénieurs, par appétence pour la haute technologie. Pour autant il serait injuste de les enfermer dans cette image, car lors de la prise d'otages dans l'hôtel au Burkina, ils ont été à la pointe des actions antiterroristes. Toutefois, il faut reconnaître qu'il existe des cultures différentes au sein des composantes du COS. Au 1^{er} RPIMA on recrute des opérateurs qui ont des aptitudes pour les actions rapides et violentes, alors qu'au 13 les critères portent plus sur la personnalité, la force mentale, l'endurance et la patience.

• ***Vous venez vous-même du 13^e RDP. Pourquoi ce choix ? Qu'y recherchiez-vous ?***

En fait je ne suis pas un pur produit du « 13 ». Comme

beaucoup de jeunes je m'en-nuyais au lycée, mais je voulais être utile, voyager, découvrir et servir, alors je me suis engagé en 1998 près de mon domicile au 19^e régiment du Génie. Comme j'étais un peu atypique et très physique et que je finissais toujours premier dans les épreuves de cross, mes chefs m'ont orienté vers les troupes aéroportées. Après quatre années au sein du 19 RG, parlant un arabe dialectal à cause de mes origines marocaines, j'ai candidaté dans le domaine de la « recherche aéroportée », donc vers le 13 en premier choix et le 1^{er} RPIMA en second. En intégrant l'escadron montagne et grand froid du 13, j'ai appris grâce à l'alpinisme et aux stages en Laponie avec les FS suédoises à me connaître, à me dépasser. En seconde partie de carrière au sein du 13 j'ai fini chef de groupe, comme Martin dans la série, j'ai été aussi amené à conseiller des personnalités civiles et militaires lors de crises à l'international.

• ***Vous avez formé pendant dix jours les acteurs au sein du « 13 ». On est frappé dans la série par les attitudes et les expressions qui ne sont pas sans rappeler le jeu des acteurs dans le film Zero Dark Thirty. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce « stage » et ses objectifs ?***

Beaucoup de légendes ont circulé sur ce stage. La vérité c'est que les acteurs ont été autorisés à passer quatre jours de présence pour s'habituer au maniement des armes, à leur dangerosité et surtout à leur bruit. Ils y ont rencontré des personnalités clés pour le scénario, comme un analyste renseignement pour Marie Dompnier qui interprète l'officier de la DRM, ou un tireur d'élite pour Nina Meurisse... Les acteurs ont aussi rencontré les épouses des militaires pour mieux appréhender leur quotidien, leurs angoisses pendant les quatre mois d'une opération quand le silence radio est

La symbolique impériale du régiment et de ses escadrons.



Darfour février 2008, mission d'aide et d'assistance aux réfugiés. Arabophone, Rédouane trouve un guide local pour suivre les évolutions de la ligne de front. Quelques semaines plus tard, départ pour l'Afghanistan.



Photographié avec J. Chirac lorsque

celui-ci était venu faire ses adieux au 13 avant de quitter l'Elysée le 3 avril 2007.

de rigueur. Pendant ces entrevues, j'ai été impressionné par les capacités d'observation et d'empathie (souvent jusqu'aux larmes) des acteurs qui sont de véritables éponges. Les attitudes, la gestuelle, les expressions caractéristiques que l'on retrouve tout au long des épisodes doivent plus au talent des acteurs qu'au conseiller technique (sourire).

• On y trouve deux personnages féminins : une THP et un officier de renseignement de la DRM. Pourtant dans la réalité, il n'y a pas de femmes projetées sur les opérations ? Pourquoi ce choix ?

Il est vrai qu'en France ceci est clairement improbable, pourtant ce n'est pas irréaliste. En 2003, le Raid a intégré deux tireuses d'élite, et n'oublions pas qu'une autre a intégré la Brigade Alpine et pas des moindres puisqu'elle opère avec l'une des armes les plus lourdes du marché en raison de sa portée, un fusil d'un calibre de 12,7 mm du groupe français PGM. Plus loin de nous, on oublie souvent que les Russes ont déployé pendant la seconde guerre mondiale plus de 2 000 snipeuses, dont Nina Petrova qui a éliminé à elle seule une centaine d'officiers et sous-officiers allemands.

Pour le personnage interprété par Marie Dompnier, cela est aussi improbable. Pas parce que les femmes sont absentes de la DRM, bien au contraire, mais tout simplement parce que les analystes de cette maison ne sont pas déployés avec les opérateurs sur le terrain.

• À la guerre contre le terrorisme se superpose désormais le retour des guerres conventionnelles et de la menace nucléaire. S'il s'agit d'un retour aux sources pour le 13, on a plus de difficultés à percevoir le rôle des autres régiments du COS. Qu'en est-il ?

L'Ukraine nous rappelle l'importance de consolider notre force de dissuasion, d'où l'effort sans précédent depuis 1960 qui y est consacré par la prochaine loi de programmation militaire. Et ce alors que les conflits conventionnels et les guerres asymétriques sont en pleine résurgence. Pour les conflits conventionnels, le 2^e RH est désormais capable de réaliser des opérations de reconnaissance dans la profondeur avec autant de professionnalisme que le 13^e RDP. Je pense toutefois que le COS évitera de se focaliser sur ce type de conflit afin de préserver

sa capacité à préparer « le coup d'après ». Contrairement à ce que pensent de nombreux analystes, ma modeste expérience du terrain me fait craindre que nous quittions l'Afrique pour mieux y revenir. La prédation chinoise sur les terres fertiles et les ressources minières du continent, avec l'explosion de la demande en terres rares et en cobalt destinés au marché des voitures électriques, va rapidement provoquer une crise économique et sociale dramatique auprès des populations locales. Ce qui impliquera un choc migratoire sans précédent, mais constituera surtout une véritable manne de recrutement pour les mouvements djihadistes de la zone. Or, le choix de certains dirigeants africains de recourir aux sociétés militaires privées russes comme le groupe Wagner, est à mon sens une erreur dont ils vont très vite mesurer l'ampleur. Car en raison de l'étendue des territoires, les opérations antiterroristes ne sont possibles qu'avec une capacité de renseignement aérien conséquente. Ce dont ne disposent pas les Russes sur place. Un retour des attentats meurtriers sur le sol européen est donc fortement probable, mais dans des proportions que

nous n'avons encore jamais connues, ne serait-ce que grâce au noyautage des flux de migrants.

• Revenu à la vie civile, vous êtes le second ancien membre des FS à vous engager en politique, et ce après J.M. Jacques Rapporteur de la LPM à la commission défense de l'AN. N'est-ce pas à virage à 90 degrés ?

Mon engagement politique est infiniment plus modeste que celui de Jean-Michel Jacques, mais il est ancré dans mon ADN depuis mon plus jeune âge. Adolescent j'avais été représentant au niveau national pour améliorer le cadre de vie des lycéens, ce qui m'avait permis de rencontrer Ségolène Royal alors ministre de l'Éducation. La vie militaire était pour moi une conséquence logique de cet engagement afin de traiter les problèmes à même le terrain. Plus tard j'ai rencontré d'autres personnalités politiques à mes retours de missions comme Jacques Chirac ou Nicolas Sarkozy. Aussi, revenu à la vie civile j'ai voulu participer à la résolution des problèmes dans ma région d'adoption, la Gironde. Les qualités requises pour un élu sont les mêmes

que pour un opérateur du COS (rire). On est sur le terrain, en interaction avec les populations et le réel, au contact immédiat avec l'objectif pour résoudre les problèmes... J.F. Kennedy se plaisait à dire que le rôle du politique est de donner sa chance à l'impossible, quant au 13^e RDP il est connu pour sa devise « Au-delà du possible ». Comme vous voyez ces deux mondes ne sont pas si éloignés.

• Pour terminer, le COS à l'image de ses homologues étrangers, s'appuie énormément sur les innovations technologiques comme multiplicateur de forces. Le salon SOFINS dédié aux équipements des FS s'ouvrira fin mars, quelles seront les tendances lourdes des prochaines années dans ce domaine ?

Le COS a la particularité d'être un état-major à la fois tactique et stratégique. Car le concept de forces spéciales, depuis sa création par les britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, avait pour but d'opérer dans la profondeur des lignes adverses avec des moyens légers, agiles, et discrets, pour obtenir des effets stratégiques. Deux domaines d'innovations me semblent critiques. Tout d'abord ceux qui permettent aux opérateurs d'effectuer leurs missions dans les meilleures conditions comme les armements, les véhicules et surtout les textiles afin de résister aux températures extrêmes. Mais ce sont les moyens de renseignement qui focalisent toute l'attention. En effet, les FS de l'OTAN recherchent systématiquement des moyens d'imagerie qui permettent de porter plus loin, ou de tenir en échec les dispositifs de camouflage. L'acquisition de capteurs ROEM (Renseignement Electromagnétique) et Cyber emportés par des drones MALE me semblent un point tout particulièrement critique, car la France a dans ce domaine plusieurs années de retard par



S'il est précieux pour l'appui au sol, l'ALSR Vador n'offrira pas la persistance nécessaire aux actions de renseignement contre les chefs terroristes...



... Contrairement aux drones MALE dotés d'une suite Multi-Intelligence (EOIR, SAR, Lidar, Sigint ...).

manque d'anticipation. Les américains, britanniques, et israéliens sont capables d'intercepter et de traquer des téléphones portables au-dessus des étendues désertiques, pas nous. Ce qui suppose une capacité d'élongation et de présence sur zone importante. Un point sur lequel ni les drones tactiques, ni les plateformes pilotées ne sont capables de rivaliser avec les drones MALE. Certes l'Eurodrone est une plateforme impressionnante,

mais la menace terroriste n'attendra pas son déploiement dans une dizaine d'années pour frapper à nouveau. Quant aux Reaper, si leur coût d'acquisition était compétitif, en revanche leurs coûts de maintenance explosent. Aussi il me semble indispensable de disposer d'ici-là d'une plateforme de transition souveraine, low-cost, rustique, et qui sera capable d'emmener plusieurs types de capteurs (EO/IR, Lidar, Sar, Sigint...). Car tous les retours

d'expérience sont formels, à chaque fois qu'un chef djihadiste a été neutralisé cela était dû à une opération Multi-Intelligence de plusieurs jours par drones, sans jamais, jamais, perdre le contact avec l'objectif. Nous sommes trop dépendants de nos alliés sur ce point qui ont désormais d'autres priorités. Or des solutions souveraines existent déjà sur étagère, il suffit juste d'une décision politique.

■ Propos recueillis par Yannick Genty-Boudry